

Vivons-nous en paix ?

Prétendre que l'Europe occidentale connaît la paix depuis la fin de la Seconde guerre mondiale grâce à la Communauté européenne est un lieu commun. Il est probable que l'ouverture des marchés européens a évité l'étranglement économique qui, entre les deux Guerres mondiales, avait poussé l'Allemagne à préparer la guerre. Ce qui a également contribué à la paix depuis 1945, c'est la croissance économique des années 60 et 70, dont les retombées sociales – si minimes en regard des profits accumulés – ont permis d'éviter jusqu'à présent les effets les plus dramatiques de la crise des années 20. D'autres facteurs se sont ajoutés pour expliquer finalement que les ennemis d'hier sont devenus les amis d'aujourd'hui et que la guerre n'est pas à l'ordre du jour en Europe occidentale.

Y a-t-il un prix à cette paix ? Voilà qui n'est quasiment jamais évoqué ! Pourtant, avec un minimum de discernement, il n'est pas difficile de débiter l'addition – pour la terminer, c'est une autre affaire. Rien que les guerres coloniales et néocoloniales, indispensables entre autre pour garantir la fourniture de matières premières à des conditions avantageuses: la guerre d'Algérie, les deux guerres du Vietnam (occupations française, puis américaine), les guerres au Congo (l'indépendance avec les guerres qui ont suivi, les 3 millions de morts à l'Est ces dernières années pour le coltan et d'autres produits précieux à notre économie), etc. Le génocide du Rwanda, perpétré par des Rwandais eux-mêmes, n'a été possible que grâce à l'attitude au moins ambiguë de certains pays occidentaux. Les guerres meurtrières dans le Proche et Moyen Orient ont été menées directement par des puissances occidentales ou avec leur appui (guerre Iran-Irak, guerre en Irak, par exemple). En Amérique latine, des guerres extrêmement cruelles ont ravagé plusieurs pays, dans lesquelles la CIA et les armes occidentales étaient présentes et bien présentes (Chili, Salvador, Nicaragua...). Des dizaines de pays ont souffert et souffrent encore pour assurer notre croissance économique.

On pourrait entamer un débat douloureux sur les causes des famines et des graves maladies qui sévissent au Tiers Monde. L'Occident n'y est malheureusement pas étranger, et le conflit autour du prix des médicaments que les grandes firmes pharmaceutiques refusent de baisser pour les populations démunies n'est qu'un exemple de l'éthique occidentale. On pourrait encore épiloguer sur les conditions de travail des femmes et des enfants de là-bas pour confectionner nos habits bon marché ou sur le trafic des êtres vivants pour la surexploitation dans le travail ou dans le sexe.

Il est vrai que des complicités et des alliés intérieurs sont nécessaires pour conserver la main mise sur l'économie mondiale, qu'on ne peut tout expliquer par l'"axe du mal occidental", mais un regard lucide suffit pour comptabiliser des millions de victimes et des souffrances démesurées.

Enfin, cette paix implique en plus la destruction rapide et bientôt inéluctable de nombreuses ressources naturelles, de nombreux êtres vivants – sans épargner l'espèce humaine menacée par les nouvelles maladies et les nouvelles formes de maladies anciennes¹.

Il est plus que temps d'arrêter les discours triomphants et faux sur la paix et de retrousser les manches pour combattre "nos" multinationales, soutenir toutes les initiatives qui vont dans le sens d'un développement favorable aux populations et respectant la nature, encourager les liens amicaux entre les peuples de partout... et même d'ici !

M.N.
Juillet 2005

¹ Pr BELPOMME, *Ces maladies créées par l'homme*, Albin Michel, 2004.